

En prenant possession du fauteuil de la Présidence, M. Jean Perrin s'exprime en ces termes :

Mes Chers Confrères,

Mes chers Amis,

D'abord, en votre nom, je remercie notre Confrère Dangeard, qui vient de présider pendant un an nos séances avec une assiduité qui a rendu légère la tâche du Vice-Président, et je souhaite la bienvenue à notre Confrère Leclainche, nouveau Vice-Président, en espérant qu'à son tour il ne se plaindra pas l'an prochain du Président sortant.

Je n'ai pas l'orgueil excessif de croire que vous m'avez désigné au choix et je sais quelles règles d'alternance et d'ancienneté désignent chaque année le futur Président. Mais vous avez eu la bonne grâce de me donner la conviction que vous votiez avec plaisir pour moi, et je tiens à vous dire combien j'ai été touché par les marques d'estime et de sympathie que vous m'avez alors prodiguées.

Je n'ai pas l'illusion que mon règne éphémère sera marqué par de grands changements. Je n'essaierai pas sérieusement, assuré que vous resterez dans les limites que fixe une tradition courtoise et indulgente, de vous retirer pendant les communications une liberté de conversation qui est un charme de nos réunions, qui du reste est plus utile à la Science même que ne serait un silence rigoureux, et dont j'ai moi-même tellement usé. J'avais vaguement l'intention de faire installer un haut-parleur, mais il paraît que cela vous empêcherait de vous entendre les uns les autres, et au surplus nos secrétaires perpétuels m'ont démontré que l'acoustique de cette salle est suffisante quand réellement on veut écouter.

Mais j'avoue que j'ai souvent désiré qu'au lieu de communications sans écho, il y eût plus souvent ici de ces échanges de vues que nous écoutons tous quand il s'en produit. Et je ferai de mon mieux pour les faciliter.

Alors que mes deux prédécesseurs vous ont parlé avec tant de sympathie de la croisade que j'ai entreprise pour organiser et faciliter les Recherches scientifiques, vous seriez sans doute surpris que je ne vous dise rien de l'aide que l'Académie peut apporter dans cette organisation .

Vous vous rappelez que notre confrère Émile Borel avait il y a quelques années obtenu du Parlement ce « Sou du Laboratoire », prélevé sur la « Taxe d'apprentissage » qui a été la première ressource régulière, pour les appareillages nécessaires de nos laboratoires où jusqu'alors pour faire

des recherches il fallait procéder à des virements illégaux au crédit d'entretien de matériel.

Mais Émile Borel observait en même temps qu'on fait de la Recherche en second lieu avec des appareils, mais en premier lieu avec des cerveaux, fâcheusement pourvus d'estomacs. J'avais donc cherché, et j'ai réussi à obtenir, après établissement d'un devis précis, grâce surtout (je tiens à le dire) au Président Herriot, le premier crédit annuel des quelques millions nécessaires à l'existence des chercheurs désignés à titre temporaire par un Comité dont la compétence devait être indiscutable.

J'ai cru nécessaire d'accroître l'importance de ce Comité, et grâce à vous, puisque vous avez tous signé la pétition correspondante, j'ai obtenu, selon décret proposé par le ministre A. de Monzie, sa transformation en *Conseil supérieur de la Recherche scientifique*, Conseil qui réunit dans chaque discipline la plupart des sommités scientifiques du pays, et qui aura pour tâche principale de préparer, et de faire aboutir auprès des Pouvoirs publics, les projets qu'il aura discutés et évalués en dépenses. Vous savez que, à des titres divers, plus de la moitié de nos Confrères figurent dans ce grand Conseil de la Recherche, qui est comme une émanation de notre Compagnie. Enfin, il y a deux mois, M. Cavalier a obtenu que l'on groupe en une Caisse nationale de la Recherche scientifique les divers organismes épars qui se rapportaient à la Recherche, et dont le Conseil supérieur de la Recherche doit être l'armature.

Quatre ans seulement ont passé depuis qu'on a proposé les premiers chercheurs et dans toutes les branches de la Science l'activité de la France a nettement augmenté, comme précisément nos *Comptes rendus* le prouvent. Pour citer le plus récent et le plus brillant succès obtenu, je tiens à vous rappeler que M. Frédéric Joliot, successivement Boursier de Recherches, Chargé de Recherches, et Maître de Recherches, vient enfin de recevoir le Prix Nobel en couronnement d'efforts qui n'auraient pu aboutir dans ce temps si court sans la liberté d'action que lui a donnée la nouvelle organisation. Ce jugement impartial de l'étranger se répercute sur le Conseil qui prend la responsabilité des choix, et le prestige accru qui en résulte pour la France suffirait à justifier les sacrifices déjà consentis par le Pays.

Je tiens à ajouter, comme vous le disait M. Borel à la fin de sa présidence, que notre Académie n'avait pas attendu ce jugement pour donner les récompenses dont elle disposait et à M. Joliot, et à de nombreux chercheurs subventionnés par le Service National de la Recherche.

Cependant les ressources dont dispose ce Service ne sont pas encore proportionnés aux besoins du

Pays. La croisade commencée doit se poursuivre. Je suis assuré que vous appuierez de votre autorité, la plus haute qui soit en France, les vœux proposés par le Conseil supérieur de la Recherche et que vous me permettrez à cette fin, s'il était nécessaire, de m'autoriser du titre que vous m'avez donné.

Et maintenant j'espère pour nous tous une année de belle activité et je souhaite que votre Président n'ait que bien rarement à faire de ces Notices qui sont le seul devoir pénible de sa fonction.